

mouvement suffit à semer partout l'épouvante et la dévastation, à renverser les œuvres du temps comme les œuvres de l'homme.

Dans l'ordre surnaturel, quelques gouttes d'eau font d'un enfant de ténèbres un enfant de lumière ; un peu de pain et quatre paroles font descendre sur notre pauvre terre le Roi de la création. Dieu fait de la force avec rien. Ainsi a-t-il fait pour le Rosaire.

Ces grains de bois, qu'il nous faut défendre du ridicule nul ne pourra jamais dire ce qu'ils ont inspiré de courage, surmonté d'obstacles, édifié de vertus, terrassé d'ennemis, gagné de batailles, remporté de victoires. Il n'y eut jamais de bouclier plus résistant, d'épée mieux trempée.

C'est que ces grains, qui ne sont rien par eux-mêmes, s'animent en quelque sorte et prennent la vie, au souffle des prières sublimes qu'ils appellent, qu'ils sollicitent, et dont ils marquent comme le rythme et la cadence.

C'est d'abord cette prière ineffable tombée, il y a dix-huit siècles, des lèvres de l'Homme-Dieu, l'oraison Dominicale, le *Pater*, qui dit si bien à notre Père céleste tous nos besoins, toutes nos détresses, tous nos désirs ; et puis la Salutation Angélique, l'*Ave* cette sublime invocation à Marie composée par la piété commune de Gabriel, d'Elisabeth et de l'Eglise, commencée par l'Archange, poursuivie par la Mère du Précurseur, terminée par l'Eglise ; le *Pater* et l'*Ave*, le *Pater*, ce cri des enfants vers leur Père, l'*Ave*, ce cri des enfants vers leur Mère qui est au ciel.

Mes bien chers frères, ces *Pater* et ces *Ave*, avec la disposition que leur donne le Rosaire, deviennent l'acte de foi le plus complet que vous puissiez faire, l'affirmation la plus solennelle de votre croyance. N'embrassent-ils pas tous les mystères chrétiens, toute la théologie ? Oui, le Christianisme tout entier est bien dans ces quinze tableaux où Notre-Seigneur et sa Sainte Mère nous apparaissent, unis dans leurs joies, dans leurs souffrances, dans leur gloire ; il est bien tout entier dans ce drame divin, où la vie de Jésus et de Marie se déroule dans les phases les plus saillantes de leur œuvre commune, dans la joie qui précède le fait de la rédemption, dans la douleur qui le consomme, dans la gloire qui le couronne. La récitation